

Documents sauvegardés

Le Monde

© 2025 SA Le Monde. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 2 mai 2025 à Université-Catholique-de-Lille à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20250428-LMF-edd*cmofr*c20250428*c66008184401467

Nom de la source	Lundi 28 avril 2025
Le Monde (site web)	
Type de source	Le Monde (site web) • 1417 mots
Presse • Presse Web	
Périodicité	
En continu	
Couverture géographique	
Internationale	
Provenance	
France	

Le ralentissement des recrutements inquiète les jeunes diplômés : « Quand je vois certains collègues en finance qui ont mis quatre mois à décrocher un job, je ne me sens pas serein »

Les diplômés de master s'apprêtent à entrer sur un marché du travail en plein recul. Les cadres débutants ne sont pas épargnés par la contraction de l'emploi.

Depuis près de deux mois, Malaurie (les intervenants cités ont choisi de garder l'anonymat) vit au rythme des alertes d'emploi des applications de réseaux professionnels LinkedIn et Indeed. La jeune femme de 25 ans, fraîchement diplômée d'un master de l'université Paris Dauphine en conseil et management, peut passer des journées entières sur son téléphone à balayer les offres de cabinets de conseil, mais aussi des grandes entreprises de transport ou d'agroalimentaire. Elle a envoyé une dizaine de candidatures, lesquelles sont restées sans réponse ou ont débouché sur un refus.

Au gré de ses recherches, Malaurie tombe principalement sur des offres de stage ou d'alternance, bien plus nombreuses que les précieux CDI destinés aux jeunes diplômés. « Il n'y a pas beaucoup d'offres. Et chaque fois qu'il y en

a une intéressante, des centaines de personnes postulent en même temps, relève-t-elle. Tu peux facilement passer à la trappe, être noyée dans une masse d'autres gens. On ne savait pas que ça allait être aussi tendu. »

Le marché du recrutement des jeunes diplômés est effectivement en recul, comme le montre une étude de l'Association pour l'emploi des cadres (APEC), parue jeudi 3 avril. En 2024, les embauches de cadres ont chuté de 8 %, effaçant en un an la progression enregistrée au cours de 2023. L'étude anticipe une nouvelle baisse en 2025, avec un volume repassant sous la barre des 300 000 recrutements (contre 303 400 l'an dernier).

Le ralentissement, qui touche l'ensemble des grands secteurs d'activité, est particulièrement marqué dans les domaines à forte valeur ajoutée, d'ordinaire moteurs du recrutement des cadres, à savoir les secteurs de l'informatique, des services de conseil et de la chimie-pharmacie. En reflux de 19 %, les embauches de cadres débutants – c'est-à-dire disposant de moins d'un an d'expérience – ne font pas exception,

comme souvent lorsque le marché se contracte.

La situation commence à inquiéter certains futurs diplômés. Etudiant en deuxième année de master en informatique à l'université Paris Dauphine, Jules, 22 ans, est analyste de données en alternance au sein d'une entreprise spécialisée dans la production d'énergie renouvelable. Le récent recrutement d'un analyste de données senior dans sa société a douché ses espoirs d'y rester, alors que s'ouvrent les procédures de recrutement pour octobre, qui correspondra au moment où il débarquera sur le marché du travail.

Chute de l'investissement des entreprises

« Je ne sais pas si je vais trouver facilement, confie-t-il. Mes collègues et mes parents me disent que le premier job est souvent le plus dur à trouver. Et quand je vois certains collègues en finance qui ont mis quatre mois à décrocher un job, alors qu'ils sortent d'une école de commerce ou d'ingénieurs, je ne me sens pas serein », poursuit celui qui se prépare à l'éventualité de retourner chez ses

Documents sauvegardés

parents, à Dreux (Eure-et-Loir), faute de pouvoir rester dans son logement étudiant à Paris ou de fournir des garanties d'un salaire solide après l'obtention de son diplôme. « Et puis ce n'est pas le moment idéal pour le marché du travail avec le climat géopolitique et économique », juge-t-il.

Le resserrement du marché s'explique, selon l'APEC, par la chute de l'investissement des entreprises, qui sont affectées par le climat d'incertitude provoqué par la dissolution de l'Assemblée nationale, le 9 juin 2024, et l'instabilité géopolitique mondiale.

« A partir de fin 2023, on sentait la machine se gripper, probablement du fait de la crise géopolitique en Ukraine puis de celle au Moyen-Orient, note Manuelle Malot, directrice du NewGen Talent Centre de l'Edhec, l'observatoire des aspirations professionnelles et comportements des jeunes. Depuis le début des années 2010, on était dans une situation de marché extrêmement favorable aux jeunes diplômés puisque toutes les entreprises étaient confrontées au début des départs en retraite des baby-boomers. » D'après les données démographiques, cette dynamique devrait perdurer jusqu'en 2030.

Au dire de la spécialiste de l'insertion des jeunes diplômés, les postes « qui trinquent le plus » lors de périodes de tension sur le marché sont les fonctions supports, à l'instar de la communication et, dans une moindre mesure, du marketing. Les professions rémunératrices – comme les commerciaux – et celles qui font économiser de l'argent (à l'image des contrôleurs de gestion) sont très prisées. Mais aussi les métiers liés à une obligation légale, tels que les cabinets d'audit. « Pour être honnête, dans les

grandes écoles, on n'a pas trop vu ce ralentissement. Mais ce n'est pas le cas pour l'ensemble des bac + 5 », nuance-t-elle.

Alexandre, 23 ans, est étudiant en dernière année à l'école de commerce Kedge et se destine au secteur des ressources humaines. Il se prépare à passer des épreuves internes pour tenter de convertir en CDI son alternance dans une multinationale française de cosmétiques ou de décrocher un autre poste au sein de l'entreprise. Là où il s'était plutôt « laissé porter » dans son parcours jusqu'à l'école de commerce, le jeune homme se veut proactif au niveau de sa recherche d'un premier emploi, alors que l'appréhension grandit à mesure qu'il approche de l'obtention de son diplôme.

Une cinquantaine de candidatures, une douzaine d'entretiens

Lors de sa remise de diplôme d'ingénieur, en septembre 2024, à l'Ecole nationale supérieure de cognitive, sise à Talence (Gironde), Matéo, 23 ans, se souvient du discours de son directeur. « Il a parlé d'une année compliquée pour entrer sur le marché du travail, plus que les précédentes. » Depuis, le jeune diplômé s'est mis à la recherche d'emploi, et ce, « à temps plein ». Une cinquantaine de candidatures, une douzaine d'entretiens... mais, pour l'heure, cela n'a rien donné de concret. Il repense alors souvent à ce discours, qui le rassure : « J'y trouve un facteur explicatif parce qu'en réalité, le temps est un peu long. »

Pour accroître ses chances de réussite, il a fini par élargir ses recherches aux postes d'ingénieur UX – fonction qui consiste à rendre les interfaces des logi-

ciels plus intuitives pour les utilisateurs et qu'il avait occupée lors de son stage de fin d'études, même si le domaine de l'ergonomie, plus de niche, l'intéressait davantage. « J'ai l'impression que si tu sors du sentier pris lors du stage, c'est plus compliqué », fait-il remarquer.

Rendre cohérents les choix de stage, de spécialité et d'emploi : tel est le conseil de Manuelle Malot qui, lors de la pandémie de Covid-19, avait recueilli les témoignages d'étudiants diplômés au moment des crises géopolitique de 1993, technologique de 2000 et financière de 2008. Elle en tire des conclusions plutôt optimistes. « Sur le long terme, ce n'est pas parce que l'on entre sur un marché de l'emploi plus tendu que la carrière va être durablement affectée, observe-t-elle. Certes, il y a moins de marge de manœuvre pour négocier un premier salaire et c'est un peu plus douloureux au moment de l'entrée, mais, en l'espace de deux ans, on retrouve des niveaux de salaire et des perspectives de carrière comparables à ceux d'un marché classique. »

D'autant que, sur les vingt-cinq dernières années, la durée des crises tend à se raccourcir, avance la directrice du NewGen Talent Centre de l'Edhec. Le coup de frein au moment de la crise sanitaire, lui, n'avait duré que quelques mois : « Dès juin 2021, on est reparti sur un marché de l'emploi totalement euphorique, se remémore-t-elle. Je ne suis pas inquiète sur le long terme. »

Huit mois après la remise de son diplôme et toujours sans perspective d'embauche, Matéo a le moral fluctuant. « C'est stressant de pas avoir de retour des entreprises. Je ne pensais pas galérer autant. Tout le monde te dit qu'il est facile de trouver un emploi, que l'on

Documents sauvegardés

manque d'ingénieurs. » Afin d'étoffer son profil, le jeune homme envisage de déposer une candidature, à la rentrée prochaine, pour un master 2 ergonomie à l'université.

Cet article est paru dans Le Monde (site web)

https://www.lemonde.fr/campus/article/2025/04/28/le-ralentissement-des-recrutements-inquiete-les-jeunes-diplomes-quand-je-vois-certains-collegues-en-finance-qui-ont-mis-quatre-mois-a-decouvrir-un-job-je-ne-me-sens-pas-serein_6600818_4401467.html